1
LES TABLETTES D'ARGILE

Je lisais pour la troisième fois la lettre de mes étudiants lorsque Catherine entra en coup de vent dans mon bureau.

– C'est le fan-club qui vous relance ? me demanda-t-elle en lorgnant par-dessus mon épaule.

Elle faisait allusion à une carte postale que j'avais reçue quelque temps auparavant et où une de mes étudiantes comparait mes yeux bleus aux ciels d'Italie.

– Ce qui est idiot, ergota Catherine, parce que vos yeux sont d'un bleu beaucoup trop sombre.

– Elle devait penser à la nuit toscane. C'est une jeune fille romantique.

– Vous trouvez romantique une fille qui drague son prof ? À votre place, je préviendrais ses parents. Il y a des fessées qui se perdent…

– Dites-le-moi si ça vous manque.

Mais j'avais l'esprit ailleurs. Là-bas, en Italie, avec mes étudiants. Avais-je bien lu ce qu'ils m'avaient écrit ?

Voltuci, le 1er avril 1993

Cher professeur,

Nous avons la joie de vous apprendre l'incroyable nouvelle. Le site que vous avez signalé à l'attention du professeur Massimo Paleotti se révèle d'une prodigieuse fertilité. Après les sondages habituels au potentiomètre, nous avons décidé d'ouvrir ce qui nous semblait être une tombe étrusque de bonne taille et nous avons eu l'émotion…

Je froissai la lettre en boule dans mon poing. Avoir raté ce moment-là ! Le moment unique de la découverte. Je fermai les yeux pour mieux m'imaginer dans la pénombre de la salle mortuaire, pliant les genoux devant l'amas de terre et de cailloux, les écartant doucement jusqu'à toucher enfin les tablettes d'argile. Je croyais sentir la gravure de l'inscription au bout de mes doigts et y lire en aveugle : *« Celui qui détruira ce tombeau, qui s'en attribuera les trésors, celui qui effacera mon inscription, qui écrira son nom qui n'était pas inscrit, fût-il le nom d'un roi, que Tinia anéantisse*

sa royauté et que Ménerva la guerrière le maudisse d'une grande malédiction !»

– Ça ne va pas ? s'inquiéta Catherine.

Je rouvris les yeux.

– Ils ont trouvé, murmurai-je.

– Trouvé quoi ? Qui ?

– Mes étudiants.

– Ceux qui font des fouilles en Italie pour leur stage de troisième année ?

– Oui. Ils ont trouvé des tablettes d'argile à l'entrée d'une tombe. C'est un texte bilingue, Catherine. D'un côté le latin, et de l'autre l'étrusque. J'ai ma pierre de Rosette* !

Depuis des siècles, les savants de tous les pays se heurtent aux mystères de la langue étrusque. L'Égypte, la Mésopotamie, la Phénicie nous ont livré leur langue et leurs secrets, mais les Étrusques sont restés muets.

– Et ils vont parler, balbutiai-je, les Étrusques vont me parler !

– Restons calme. La plupart des gens ne parlent que pour dire des conneries.

* Le Français Champollion déchiffra les hiéroglyphes grâce à la pierre de Rosette, texte rédigé en grec et en égyptien.

Je soupirai. Comment Catherine pourrait-elle comprendre ? D'ailleurs, personne ne peut comprendre. Personne. Les Étrusques sont mes compagnons de route depuis tant d'années qu'il me semble avoir mangé à leur côté, sur le lit de leurs festins, et avoir lu mon avenir dans les foies palpitants des taureaux sacrifiés. Je suis étrusque.

– Catherine, est-ce que vous vous souvenez que, dans un moment d'aberration, je vous ai engagée comme secrétaire l'année dernière ?

– Je sens venir la corvée, grogna-t-elle.

– Passez prendre des billets à mon agence de voyages. Nous partons pour l'Italie.

Deux jours plus tard, nous décollions.

*
* *

– Quelle bonne idée d'avoir inventé l'avion ! m'exclamai-je en bouclant ma ceinture.

– La Terre est devenue un jardin, me répondit machinalement Catherine.

– Non, je ne parlais pas de ça. C'est grâce aux photographies aériennes prises par l'armée que j'ai pu repérer la tombe.

– Oh, bien sûr, marmonna Catherine, où avais-je la tête ?

– Cela faisait une tache blanche sur la photo. C'était l'indice du tassement d'un tumulus. À mon avis, il y a tout un enchevêtrement de salles mortuaires là-dessous qui n'ont pas été explorées. Nous ne sommes qu'au début de nos découvertes, et après tout…

Je me tus, retenu par la superstition. Si les dieux m'entendaient, me seraient-ils hostiles ?

– Et après tout ? insista ma secrétaire.

Je cédai au besoin de me confier :

– Vous ai-je déjà parlé du roi Porsenna ?

– Oh, ce vieux type qui a fourré son tombeau on ne sait où…

Catherine a une vision désespérante de l'étruscologie. De mémoire, je lui récitai :

– *« Porsenna fut enseveli avec tous ses trésors près de la ville de Voltucium, à l'endroit où il s'était fait construire un monument carré en pierre de taille. »*

Le mot « trésors » tinta aux oreilles de Catherine :

– Vous croyez que ce serait là ?

– Pline l'Ancien lui-même ne peut pas vous répondre : *« Cette base carrée renferme un labyrinthe d'où il serait impossible de sortir sans un peloton de fil. » Lapide quadrato quadratum…* Mais toute trace visible a disparu.